



Doc Cruickshank se tient devant son poste émetteur moderne de 1 000 watts. Il présente ici l'émetteur original de 2 watts de « Mécanique Populaire ».

Vous n'avez peut-être jamais entendu parler de Wingham, Canada. Parce qu'un de ses habitants lut un jour dans « Mécanique Populaire » la façon de construire un émetteur de radio, Wingham est aujourd'hui....

La plus petite ville du monde ayant un émetteur de télévision

WINGHAM, province d'Ontario, Canada, 2 700 habitants, se vante d'être la plus petite communauté du monde à posséder son propre émetteur de télévision. Tout citoyen de la petite ville canadienne est prêt à se porter garant de cette déclaration.

La formule de cette heureuse histoire est composée des curieux ingrédients suivants : Une tempête de neige un numéro de « Mécanique Populaire », un homme nommé W. T. « Doc » Cruickshank, et 30 années de travail.

Les débuts de l'entreprise remontent à une journée de tempête et de neige de février 1926, alors que la radio sortait à peine de ses langes, particulièrement dans les zones rurales du Canada près des rivages du Lac Huron et de la Baie de Georgie.

« Doc », assis dans son atelier, était le seul marchand et le seul dépanneur de postes de T.S.F. dans un rayon de 80 kilomètres autour de Wingham. Le poste émetteur le plus proche se trouvait à 160 kilomètres de là, à Toronto.

La salle des commandes de CKNX surplombe le studio principal. Dans une période de 30 ans, la valeur de cette station est montée à 750 000 dollars (262 500 000 frs).



Detroit, à 240 kilomètres, possédait un émetteur dont les ondes prenaient l'air à 4 heures de l'après-midi.

En ce jour particulier, le temps rendait toute prospection impossible et tous les travaux de réparation étaient à jour. « Doc » se mit donc à examiner paresseusement un numéro de « Mécanique Populaire ».

Lorsqu'il en arriva à un article expliquant la façon de confectionner un simple émetteur de radio, il décida de tenter l'expérience. Fouillant dans ses caisses de pièces de réparation, il réunit rapidement les bobinages et les autres pièces nécessaires. Une heure après, le petit émetteur était terminé. Il ne lui restait plus qu'à l'équiper d'un microphone prélevé sur un appareil téléphonique et à l'alimenter avec des batteries d'accumulateurs.

Expérimentant son poste deux ou trois jours plus tard, « Doc » recevait un coup de téléphone de l'un de ses clients à qui il avait vendu un poste récepteur. « Doc » était dans la joie ! Pendant les premières semaines, les lettres indicatives de la toute dernière station émettrice du Canada furent JOKE (blague). Au printemps, le propriétaire de la « station » apprit qu'il lui faudrait une licence, et l'indicatif 10BP lui fut assigné. Alimenté de 2 à 10 watts, 10BP émettait tous les jours pendant une heure au milieu de la journée. Le jeudi soir, Wingham diffusait un programme spécial de musique et de nouvelles, comprenant souvent un compte rendu des matches de hockey qui venaient de se dérouler peu de temps auparavant.

Pendant six journées et six soirées par semaine, « Doc » travaillait à son atelier ou à la vente de ses postes. Le samedi soir, il prenait son émetteur de 5 livres sous le bras et l'emportait à la maison pour son émission du dimanche matin, composée de musique religieuse jouée sur le piano de son living-room.

L'émetteur de Wingham, avec une force maxima de 10 watts, était capté jusqu'à Detroit. La puissance fut graduellement augmentée jusqu'à 100 watts. 10BP se joignit bientôt aux Programmes DX, dont le poste central se trouvait à Newark (Nouveau Jersey) et commença à émettre également entre 4 et 5 heures de l'après-midi, heure à laquelle l'encombrement des airs est à son minimum. Des programmes sur cartes postales notifiaient aux postes émetteurs et aux auditeurs particuliers les dates d'émission particulières à chaque station.

Avec 100 watts seulement de puissance, la station de « Doc » était entendue au Canada, aux Etats-Unis et en Amérique Centrale. Il avait aussi des auditeurs en Angleterre, en Afrique du Sud et en Europe et reçut un jour une lettre lui annonçant la réception des messages de 10-BP à Taranaki en Nouvelle-Zélande.

Par un sombre jour de 1935, le gouvernement avisa « Doc » qu'il lui fallait, comme tous les autres amateurs canadiens, laisser

Pendant l'hiver, cette tour de transmission de 200 mètres reçoit les signaux sur micro-ondes émis par le studio de la station de télévision de Wingham, Ontario, à 32 kilomètres de distance.





Mise au point d'une caméra de télévision sur un numéro de « l'Orchestre de Danse dans la Grange », l'une des attractions favorites des auditeurs du poste canadien.

la voie des ondes libre pour des stations commerciales. Cependant, en avril 1935, il réussit à obtenir une licence fédérale lui permettant d'exploiter un poste commercial sur 1 200 kilocycles, sous l'indicatif CKNX.

Débutant avec des annonces publicitaires à 50 cents pièce (175 fr), le revenu de CKNX fut, pour le premier mois, de 65 dollars 50, soit un peu plus de 2 dollars par jour (23 000 francs, soit un peu plus de 700 fr).

Wingham adopta le slogan la dénommant « La Ville Radiophonique du Canada », tandis que « Doc » faisait passer à 13 personnes le personnel permanent de CKNX en 1941. Le revenu brut fut, cette année-là, de 27 000 dollars (9 450 000 fr). « Doc », ayant réussi à mettre 2 200 dollars de côté (770 000 fr), les utilisa comme premier versement sur un poste destiné à porter la puissance à 1 000 watts. La Compagnie RCA Victor décida de soutenir ce paysan entreprenant et lui installa un émetteur de 30 000 dollars (10 500 000 fr).

CKNX, qui s'appelle maintenant « La Voix de l'Ontario de l'Ouest », a fêté son vingt-cinquième anniversaire en 1951. La recette brute était de 70 000 000 fr par an (\$ 200 000), le personnel permanent était passé à 35 employés et « Doc » avait payé tous les versements qui restaient à faire sur l'émetteur. La télévision apparaissait à l'horizon de Wingham.

Au Canada, la station gouvernementale « Canadian Broadcasting Corporation » avait le monopole absolu du développement de la télévision. La CBC choisit Toronto, Montréal et les autres villes principales pour ses propres stations de télévision. Aucun réseau privé ne devait entrer en concurrence avec celui du gouvernement.

Le gouvernement canadien rendit disponibles des bandes de fréquence dans toutes les régions du pays. La fréquence 8 fut assignée à la zone d'Owen Sound, au nord de Wingham, bien qu'une station de télévision privée fut considérée comme un suicide économique dans une région à si faible densité de population.

Puis la « National Broadcasting Corporation » des Etats-Unis demanda la fréquence 8 pour

construire une station à Buffalo. Suivant un accord international entre le Canada et les Etats-Unis, les stations de télévision de même bande de fréquence doivent être espacées de 275 kilomètres. Si la fréquence 8 était allouée à Buffalo, Wingham et sa région rurale de l'Ontario ne pourraient jamais avoir de télévision.

« Doc » s'embarqua pour Ottawa, où il soumit les modestes plans d'une station de T.V. à échelle réduite coûtant 125 000 dollars (43 750 000 fr). Les autorités l'écoutèrent et lui promirent de lui réserver la fréquence 8, mais demandèrent à Monsieur CKNX de faire établir un projet de station de télévision plus puissante.

Peu après, « Doc » apprenait, atterré, qu'un émetteur suffisant coûterait 500 000 dollars pour son installation à Wingham (175 000 000 de francs) et exigerait un rapport annuel de 250 000 dollars (87 500 000 fr) pour que l'exploitation soit rentable. Les employés de « Doc » l'assurèrent loyalement qu'ils s'en remettaient entièrement à lui. Il donna son accord à Ottawa, qui répondit : « Allez-y ! »

L'un des principaux éléments du problème des 500 000 dollars (175 000 000 fr) était le matériel d'émission qui se chiffrait à 223 000 dollars (78 050 000 fr) sur le total. La Compagnie RCA Victor apporta encore une fois son aide et assista, de plus, financièrement, la construction de la tour de 200 mètres qui a coûté à elle seule 100 000 dollars (35 millions de francs). La station est maintenant installée dans un bâtiment libéré par la construction d'une nouvelle école supérieure.

Il faut généralement un an pour qu'une nouvelle station de télévision entre en fonctionnement après que les plans ont été établis. CKNX ramena ce délai à trois mois, avec une équipe de 65 employés.

« Doc » estimait que le déficit de la première année s'élèverait à environ 30 000 dollars (10 500 000 fr). Après cinq mois d'émissions, les comptes de CKNX-Télévision étaient presque balancés, et les rentrées de fonds prévues étaient suffisantes pour couvrir tous les frais d'exploitation de cette première année.